

SUSANA JOURDAN ET JACQUES MIRENOWICZ

Déjà un an : premier bilan des **Artisans de la Transition** !

66

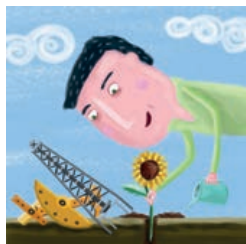
L'association **Artisans de la transition** est née en mars 2016 pour faire vivre la transition écologique. Elle a commencé son action en juillet 2016. Après un an d'activité, l'heure est au premier bilan.

« Multiplier les opportunités et les lieux où tout le monde peut devenir acteur d'une sortie rapide des énergies fossiles et de la transition énergétique et, plus largement, écologique. » Ce souhait chevillé au corps, une douzaine de personnes fondent l'association **Artisans de la transition** le 3 mars 2016, à Fribourg, autour de l'équipe de *LaRevueDurable*. D'emblée, elle structure son action en trois axes : inclure (un maximum de personnes dans la transition), (s')impliquer et informer.

Inclure

(un maximum de personnes dans la transition)

Cet axe comprend pour le moment deux chantiers majeurs : la campagne de désinvestissement de l'industrie fossile et la promotion de l'énergie citoyenne.



Désinvestir de l'industrie fossile

C'est sur le volet du désinvestissement de l'industrie fossile que l'action des **Artisans** est la plus intense. En particulier parce qu'en visant dans le mille, son rapport sorti en décembre 2016, *La politique d'investissement de la BNS dans l'industrie fossile aux Etats-Unis favorise une trajectoire de +6°C et lui a fait perdre 4 milliards de francs en trois ans*, déclenche une cascade d'effets.

L'écho des médias est immédiat et significatif en Suisse romande : une du journal sur la RTS-radio à 6 h le 15 décembre malgré la prise d'Alep, en Syrie, article dans la *Tribune de*

Genève et 24heures, éditorial en une du *Courrier* le lendemain. Et le téléjournal de la RTS obtient une réaction d'un membre de la direction de la BNS, une première sur ce sujet.

Avant Noël, les **Artisans de la transition** envoient leur rapport à la direction de la BNS et lui proposent de venir présenter ses résultats et analyses, à Doris Leuthard pour lui demander d'exiger des comptes à la BNS et au directeur de l'Office fédéral de l'environnement pour l'informer de ces démarches.

Très vite, ce rapport circule, éveille de l'intérêt et donne un nouvel élan aux interpellations parlementaires. Au total depuis 2014, une vingtaine a lieu à tous les niveaux : communes, cantons et Confédération. Le 27 février, la conseillère nationale verte Adèle Thorens interpelle le Conseil fédéral sur la compatibilité entre la politique de placement de la BNS et l'accord de Paris ainsi que, comme l'exige la loi sur la BNS, l'intérêt général du pays.

Le 17 mai, le Conseil fédéral réagit en rappelant la totale indépendance de la BNS, mais annonce qu'il abordera tout de même ces questions lors de ses échanges trimestriels avec cette institution. Arriver sur la table du Conseil fédéral via l'interpellation d'une députée qui s'appuie directement sur ses résultats et son argumentaire, voilà un destin peu banal pour le premier rapport des **Artisans** !

Changer la loi

Un mois plus tôt, le 3 avril, Boris Calame, député Vert au Grand Conseil genevois, pose une question écrite urgente à son Conseil d'Etat pour qu'il intervienne, en tant qu'actionnaire de la BNS, en faveur du désinvestissement de l'industrie fossile. Le 3 mai, l'exécutif cantonal lui répond que la politique de placement ne fait pas partie des sujets sur lesquels les actionnaires de la BNS sont amenés à voter lors de leur assemblée générale.

Puis prend fermement position pour le désinvestissement : « Le Conseil d'Etat est d'avis que, dans le domaine des investissements, non traité dans la révision de la loi sur le CO₂, la

Confédération devrait fixer le cadre d'une politique de désinvestissement des énergies fossiles, au vu des risques liés à ce type de financement pour la place financière suisse. » Et ajoute : « Une action dans ce sens ne pourrait se faire formellement qu'au travers d'une proposition de révision de la loi sur la BNS. » De la part du Gouvernement genevois, c'est là une puissante impulsion.

Toujours sur la base du rapport des **Artisans**, l'Alliance climatique remet le 20 avril une lettre ouverte à la BNS et recueille – avec la participation active des **Artisans** en Suisse romande – la signature de 130 personnalités morales, académiques et politiques pour lui demander de désinvestir de l'industrie fossile. Cette fois avec un écho en Suisse alémanique (*Tages Anzeiger*) et international : le *Financial Times* et l'Agence Bloomberg relaient cette initiative.

Le 30 mai, le Cetim, ONG genevoise de solidarité Nord-Sud, publie une autre lettre ouverte pour demander à la BNS, qui détient 0,4 % du capital de Chevron, de voter lors de l'assemblée générale de cette entreprise, fin mai, en faveur de trois motions pour tenir compte du réchauffement climatique et des droits humains. « J'ai eu l'idée de cet appel en découvrant dans votre rapport des investissements de la BNS dans Chevron », indique Susanne Hagemann, du réseau de solidarité avec les victimes de Chevron.

Fort de cette pression générale, le 15 juin, Adèle Thorens et quinze autres conseillers nationaux, dont neuf Verts, deux Verts libéraux, deux socialistes, un membre du Parti suisse du travail et un membre du Parti évangélique suisse déposent une initiative parlementaire, à Berne, pour modifier la loi sur la BNS afin de préciser la notion d'intérêt général qui y figure et y inclure la lutte contre le changement climatique. Les **Artisans**, eux, comptent publier un nouveau rapport pour suivre l'évolution des investissements de la BNS dans l'industrie fossile et réfléchir à une stratégie de désinvestissement pour cette institution financière.

La question du temps

En l'espace de cinq ans, les réserves de la BNS sont passées de 200 à 700 milliards de

francs. Cette montagne d'argent place cette banque au sixième rang des plus grandes fortunes institutionnelles de la planète, à trois places du fonds souverain norvégien, 900 milliards d'euros qui, lui, a engagé une démarche de désinvestissement de l'industrie fossile.

La BNS n'en est pas encore là. Dans sa réponse du 8 février aux **Artisans**, elle affirme subordonner ses placements aux impératifs de sa politique monétaire, qui lui imposent « d'obéir aux critères de la sécurité, de la liquidité et du rendement », et donc « d'assurer une diversification optimale » de son portefeuille d'actifs. Dans cette logique, elle revendique pratiquer une gestion indicielle, c'est-à-dire une gestion passive de ses actions, se contentant d'acheter un peu de tout ce qu'il y a dans les Bourses mondiales dans différentes monnaies.

Pourtant, la BNS annonce en même temps exclure les titres des entreprises qui causent de manière systématique de graves dommages à l'environnement, ce qui est en soi incompatible avec une gestion passive... tout en omettant la première cause de ces dommages : le carbone !

Aparté : la cohérence ne semble pas être le point fort de la BNS, qui affirme exclure les armes. Or, début avril, le Groupe pour une Suisse sans armée découvre que l'entreprise Raytheon, fabriquant des missiles tirés par l'armée états-unienne en Syrie, figure dans son portefeuille d'actions.

Parenthèse fermée, la BNS ajoute dans sa lettre aux **Artisans** qu'exclure certaines entreprises d'énergies fossiles « créerait un précédent, car l'activité de nombreuses branches a des conséquences qui, selon les priorités fixées par les uns et les autres, pourraient être considérées comme socialement indésirables ou nuisibles ». Autrement dit, puisque l'affaire est objectivement compliquée, la « solution » serait de ne pas bouger.

Dans sa réponse aux **Artisans** du 23 mai, la présidente de la Confédération, Doris Leut-



Message très clair adressé à l'assemblée générale de la BNS, le 28 avril 2017

hard, rappelle à nouveau l'indépendance de la BNS pour décider de ses placements. Or, c'est bien là le problème : l'un des plus gros acteurs financiers de la planète définit ses investissements sans prendre en compte la marche du monde en dehors des considérations de technique monétaire.

D'où l'intérêt de modifier la loi sur la BNS et de l'initiative parlementaire des Verts pour

concrétiser ce vœu. Cependant, Doris Leuthard insiste aussi sur le besoin d'adopter des standards et des mesures acceptés à l'échelle internationale pour faire bouger l'industrie financière. De fait, le secrétariat d'Etat aux questions financières internationales a entrepris avec l'Office fédéral

de l'environnement un travail pour mesurer la compatibilité des investissements et des financements avec le maintien d'un climat bien en dessous de 2°C.

Mais le Conseil fédéral compte d'abord sur une approche volontaire. Et s'il faut attendre que les standards internationaux évoluent

pour changer la loi, cela risque d'être très long alors qu'il est plus que temps de cesser d'attendre pour baisser les émissions de gaz à effet de serre.

Face à la position intenable de la BNS, le facteur temps, la volonté de la Confédération d'intervenir et sa marge de manœuvre sont donc essentiels. D'où l'impératif d'intensifier la pression sur la BNS et sur le Conseil fédéral afin de les pousser l'un et l'autre à prendre exemple sur le fonds souverain norvégien qui désinvestit. A l'échelle de la place financière suisse, cela enverrait un signal fort en attendant que les conditions soient réunies pour modifier la loi.

Ecrire et former

Trop d'acteurs de la finance ne comprennent toujours pas qu'en plus d'être un danger pour la planète, la bulle carbone est un danger pour eux. Certes, Donald Trump et sa garde rapprochée font de gros – et pitoyables – efforts pour relancer l'industrie fossile aux Etats-Unis. Certes, les Nations unies s'occupent du climat depuis bientôt trente ans sans que cela ne fasse bouger d'un iota l'industrie fossile. Mais tout indique que cette époque est en passe d'être révolue. Ce que montrent bien les lettres d'information des **Artisans de la transition**.

Ce rapport cicule, éveille de l'intérêt et donne un nouvel élan

Les plus clairvoyants le sentent et en tirent les conséquences. Les moins lucides, en revanche, campent sur leurs certitudes dépassées que les énergies fossiles sont là pour toujours et qu'il ne revient pas à la sphère financière de contribuer à les délégitimer et à aider la société à s'en désengager.

En prenant comme exemple, avec la BNS, un acteur financier peu clairvoyant, les **Artisans de la transition** cherchent à éveiller l'attention, à alerter : il est possible d'intervenir en tant qu'affilié d'une caisse de pension, qu'acteur associatif et/ou politique pour convaincre le monde de la finance de cesser au plus vite de gonfler la bulle carbone en vendant leurs actifs dans ce secteur et de participer ainsi à un grand élan de lutte contre le changement climatique.

Pour nourrir cet élan, l'association a organisé une formation sur le désinvestissement ouverte à tous à la maison de quartier Pôle Sud, à Lausanne, le samedi 6 mai, en présence de plus de cinquante personnes. Susana Jourdan a rappelé les origines et les fondements de la campagne mondiale de désinvestissement, puis fait le point sur son évolution. L'idée était ensuite de se concentrer sur les caisses de pension. C'est pourquoi Roby Tschopp, ex-directeur d'Actares, a décrit leur fonctionnement et évoqué des pistes pour les inciter à désinvestir de l'industrie fossile.

Cette expérience a amené son lot d'enseignements aux **Artisans** sur la façon de procéder, de faire comprendre son action et d'obtenir du soutien – des adhérents et des dons – à cette fin. D'autres rendez-vous permettront de poursuivre ce travail d'éducation populaire pour élargir la base des personnes actives dans ce domaine décisif et prêtes à soutenir les **Artisans**.

A l'invitation d'Actares, les **Artisans** ont aussi donné, grâce à Yvan Maillard, une formation auprès de représentants des employés de caisses de pension lors d'une journée de l'Association des représentants du personnel dans les institutions de prévoyance (Arpip), le 18 mai, à Lausanne. En parallèle, des actions visent à interpeller directement des caisses de pension, comme avec la Caisse de prévoyance du personnel de



l'Etat de Fribourg (CPPEF), ou en appui à des démarches locales, comme auprès de la Caisse de prévoyance de l'Etat de Genève (CPEG).

Devenir Artisan de la transition

Si vous souhaitez rejoindre le groupe de travail informel qui s'est créé à l'issue de la formation du 6 mai, contactez :

cynthia.magnin@artisansdelatransition.org

Energie citoyenne

L'énergie citoyenne est le ferment de la transition énergétique au Danemark et en Allemagne. D'où la volonté des **Artisans** d'en faire un point fort de leur action. Depuis sa création à Fribourg, en avril 2015, à la suite d'un long travail documentaire et de plaidoyer de *LaRevueDurable*, ils appuient la coopérative Optima Solar Fribourg-Freiburg (OSFF) : codirectrice des **Artisans**, Susana Jourdan est vice-présidente d'OSFF, où elle intervient entre autres sur la communication et l'animation.

Au début de l'été 2016, les **Artisans** aident OSFF à boucler la première levée de fonds. En huit semaines, 80 coopérateurs apportent 240 000 francs pour financer la construction

d'un premier toit solaire de 1000 m². Le 28 avril 2017, une cinquantaine de personnes sont présentes lors de l'inauguration, à Givisiez, de ce toit posé sur le bâtiment des services industriels de la Ville de Fribourg.

Les **Artisans** comptent désormais travailler avec OSFF sur l'implication des coopérateurs. L'idée est de favoriser les rencontres et les échanges, d'approfondir la réflexion sur la transition et la participation à la vie de la coopérative afin de renouer avec l'esprit des origines du mouvement coopératif, qui visait l'émancipation par l'éducation populaire de ses membres (page 7). Une première journée de partage et de formation ouverte au-delà des membres d'OSFF aura lieu le 10 septembre.

Les **Artisans** sont en éveil pour promouvoir d'autres initiatives d'énergie citoyenne en Suisse romande. La création de coopératives solaires fait beaucoup rêver. Mais les aspirations peinent à se concrétiser. L'absence de subventions pour l'achat du courant, l'obligation de trouver d'autres sources de revenus, par exemple avec la vente de courant en autoconsommation et de certificats d'origine, refroidissent les plus motivés. Les **Artisans** espèrent cependant que d'autres vocations vont se déclarer.

Les **Artisans** sont aussi partenaires d'un projet de recherche Volteface à l'Université de Lausanne. Fondé sur la documentation, les analyses et la cartographie de l'énergie citoyenne que LaRevueDurable a effectuées en Suisse romande en 2015 (LaRevueDurable, 2015), ce projet vise à approfondir ce travail, à proposer une « boîte à outils » pour promouvoir l'énergie citoyenne en Suisse romande et à fédérer ses acteurs.

Devenir Artisan de la transition

Si vous avez envie d'explorer l'idée, réunissez un petit noyau de gens motivés autour de vous et on vous aidera à organiser un atelier-discussion public, contactez :

philippe.solms@artisansdelatransition.org



(S')Impliquer

Cet axe regroupe deux actions liées : Le climat entre nos mains, qui permet de calculer son empreinte carbone, et les Conversations carbone (LaRevueDurable, 2016). Les **Artisans** cherchent en ce moment à créer les conditions optimales pour que cette méthode puisse diffuser le plus largement possible en Suisse romande.

Deux composantes sont nécessaires à cette fin : un bassin de facilitateurs dûment formés et une documentation adaptée au contexte helvétique. Si tout va bien, ces deux conditions seront remplies durant la première moitié de 2018. Il devrait alors y avoir une quarantaine de facilitateurs formés dans les cantons de Vaud, Genève et Fribourg et la documentation aura été adaptée, éditée et mise en page.

Ce programme commence en octobre 2016, lorsque les **Artisans** organisent une première formation de neuf facilitateurs à l'Université de Lausanne et en partenariat avec elle, cinq internes à l'université, quatre externes liés aux **Artisans**. Les facilitateurs de l'Université de Lausanne ont depuis animé deux groupes de

Conversations carbone avec des étudiants. Et d'autres groupes verront le jour dans cette institution avec des étudiants et/ou des membres du personnel.

En dehors de cette université, les **Artisans** forment d'autres facilitateurs. Deux groupes de Conversations carbone ont lieu d'avril à juin 2017 à Lausanne et deux nouveaux sont prévus à Genève et à Fribourg de septembre à novembre. Leurs membres seront formés en septembre ou novembre pour devenir facilitateurs à leur tour.

Les participants à ces groupes viennent de réseaux divers, dans lesquels ils pourront former leurs propres groupes de Conversations carbone : Pain pour le prochain, Terragir, Climat 21 Genève, les Jardins du Rocher, les Jardins du Flon, Ecoquartier Lausanne, Pôle Sud, Eco-citoyen, Ecoquartier Les Vergers, la Ferme de Budé, ATE, Education familiale, etc. Deux responsables aux SIG, une responsable à l'EPFL et plusieurs employés de diverses administrations cantonales en font aussi partie.

Cette expérience confirme la force de cette méthode. Ses participants sont enthousiasmés par la dynamique de groupe, l'occasion de partager qu'elle offre et, malgré la gravité du sujet, le côté ludique des ateliers. En parallèle, la documentation nécessaire à la méthode – livre, manuel du participant, guide du facilitateur et trois jeux – est en cours d'adaptation au contexte romand.

Durant la première moitié de 2018, tous ces facilitateurs devront former des pairs, recruter un groupe et faciliter au moins une Conversation carbone. Tous se sont aussi engagés à participer à une réflexion collective pour envisager un plan de déploiement des Conversations carbone en Suisse romande : selon quels canaux, avec quels financements éventuels, faut-il créer une association ad hoc, etc.

Cela afin de mettre toute l'énergie positive que cette expérience génère et toute la richesse humaine dont ces personnes sont porteuses au service de la diffusion aussi large que possible de cette méthode.

Les animateurs de LaRevueDurable explorent les Conversations carbone depuis 2011 pour dynamiser Le Climat entre nos mains. Leur déploiement devrait relancer l'utilisation de cette plate-forme.

Devenir Artisan de la transition

Si vous souhaitez participer à un groupe de Conversations carbone durant la première moitié de 2018, annoncez-vous auprès de :

susana.jourdan@artisansdelatransition.org

Si vous avez des wattmètres que vous n'utilisez pas, nous serions heureux de vous les emprunter.



Informer

Pour laisser le temps aux **Artisans** de mener à bien toutes leurs activités, LaRevueDurable est devenue semestrielle. Un changement

que beaucoup d'abonnés peinent à assimiler. L'intention – ce numéro le prouve une nouvelle fois ! – n'est pas du tout de laisser tomber cette publication. Une réflexion est d'ailleurs en cours pour revoir la maquette et le présent numéro est déjà imprimé sur un papier recyclé de qualité supérieure. Et pour compenser en partie la baisse de la périodicité, la lettre d'information des **Artisans**, pour l'heure trimestrielle, paraît avec des nouvelles de la transition.

Bilan financier

Le premier exercice financier, de juin à décembre 2016, affiche 557 francs de pertes. Il s'agit donc d'un résultat à l'équilibre, ce qui est très positif. D'autant que les cotisations des membres ont été allouées à la constitution d'une réserve de l'association qui, au 31 décembre 2016, s'élevait à 14 710 francs.

Ces bons chiffres, la quantité de travail déjà accompli et l'espoir que la dynamique initiée en 2016 se poursuivra ont amené l'association à engager deux personnes à 60 % en

mars et en mai 2017. Le rapport financier détaillé et l'avis des deux réviseurs figurent sur le site des **Artisans**.

Par ailleurs, après neuf mois d'attentes et de relances, l'administration fribourgeoise a refusé d'accorder l'exonération fiscale pour les dons reçus. Les **Artisans de la transition** ont demandé à un avocat de contester cette décision. Ce qui a été fait en février 2017. Ils attendent depuis une nouvelle décision de l'administration fribourgeoise, sachant qu'un tel délai pour répondre est mauvais signe.

Perspectives

Au terme de cette première année, la publication du rapport sur la BNS montre que la production et la publication d'informations restent un point fort des **Artisans**. Cette activité doit continuer et même être renforcée. Pour autant, les **Artisans de la transition** ne veulent pas être une simple association de plaidoyer. La participation active à la construction d'un mouvement en faveur de la transition est une aspiration forte.

Sur ce plan, beaucoup reste à tenter et à inventer. Pour avancer, les **Artisans** comptent acquérir des savoir-faire d'animation qu'il leur faut associer à leurs compétences de fond sur le climat et leur identification d'initiatives efficaces et percutantes. Ils doivent aussi se faire un nom, une place, être reconnus en tant qu'acteur de la transition qui compte afin d'obtenir bien plus d'adhérents et de soutiens qu'à l'heure actuelle. Ce chantier de l'adhésion et du soutien est encore totalement ouvert.

Les Artisans France

L'association Les Amis de LaRevueDurable existe en France depuis 2010. Fondée sept années après sa consœur helvétique, ses buts statutaires sont la promotion de la transition. Au lieu de la dissoudre, comme cela devrait arriver avec Les amis de LaRevueDurable Suisse si l'exonération fiscale pour les dons reçus est obtenue, son comité a simplement décidé de changer son nom. Ainsi, depuis le 30 novembre 2016, l'association s'appelle **Artisans**

de la transition France et ses coordonnées bancaires ont été adaptées. Ce dont il faut tenir compte lors des règlements d'abonnements et autres versements.

Reste cette question : quelle mission pour les **Artisans de la transition** en France ? La réponse ne coule pas de source. Sur le désinvestissement, le contexte hexagonal est si différent qu'il n'est pas possible de transposer les actions menées en Suisse et l'énergie citoyenne est déjà bien promue en France.

Sur l'axe Informer, LaRevueDurable et la lettre d'information diffusent en France et rien de nouveau n'est prévu sur ce plan. Sur l'axe (s')Impliquer, l'association Conversations carbone France met à exécution un plan de diffusion largement inspiré du plan des **Artisans** en Suisse et en lien avec eux. Cependant, la place des **Artisans** dans cette dynamique est ouverte et toute idée ou suggestion est la bienvenue.

Devenir Artisan de la transition

Faites-nous part de vos idées, suggestions et aspirations sur ce que les **Artisans** pourraient apporter en France.

jacques.mirenowicz@artisansdelatransition.org

Arrivées

Cynthia Magnin a rejoint les **Artisans** le 1^{er} mars 2017. Diplômée en géosciences de l'environnement de l'Université de Lausanne, Cynthia a travaillé quelques années dans des agences de communication en lien avec l'écologie. Elle amène sa créativité, sa maîtrise des réseaux sociaux et sa fraîcheur.

Le 1^{er} mai 2017, Philippe Solms est venu compléter l'équipe. Après un parcours dans les arts plastiques et une reconversion dans la durabilité, Philippe apporte son expérience et sa connaissance du terrain. Avec ces deux arrivées, tous deux engagés à 60 %, la taille de l'équipe a bondi d'un tiers. ■

AGENDA

Les **Artisans de la transition** seront impliqués lors des rendez-vous suivants :

Journées des alternatives urbaines, Malley, du 8 au 10 septembre 2017

- 8 septembre : table ronde sur les acteurs de la transition.
- 9 septembre : table ronde sur le désinvestissement.

Journée de rencontre et de discussion avec Optima Solar, Fribourg

- 10 septembre 2017 : ouverte à toute personne qui s'intéresse aux coopératives d'énergie.

Alternatiba, Genève

- 16 septembre : débat sur le désinvestissement.

Festival Alternatyv, Yverdon

- 16 septembre 2017 : présentation des **Artisans de la transition**.

Soirée de soutien au Supermarché participatif paysan, Meyrin

- 21 septembre 2017 : soirée avec présentation du n°59 de LaRevueDurable

Marché bio, place Python, Fribourg

- 23 septembre 2017 : table ronde sur une Suisse sans pesticides et stand avec LaRevueDurable

Des précisions sur tous ces rendez-vous seront apportées sur le site des **Artisans**.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DURABLE. *L'énergie citoyenne se cherche en Suisse romande pour accélérer la transition*, LaRevueDurable n°54, mars-avril-mai 2015, pp. 55-69.

LA REVUE DURABLE. *Conversations intimes avec soi-même et le carbone*, LaRevueDurable n°57, avril-mai-juin 2016, pp. 59-67.

POUR ALLER PLUS LOIN

artisansdelatransition.org